



INSTITUT DE FRANCE
Académie des sciences



Leopoldina
Nationale Akademie
der Wissenschaften



COLLOQUE INTER-ACADÉMIQUE FRANCO-ALLEMAND

PRÉSENTATION

Les Lumières : hier, aujourd'hui, demain, Sciences et société

Aufklärung : gestern, heute, morgen, Wissenschaft und Gesellschaft

Conférence co-organisée par l'Académie de sciences, l'Académie des sciences morales et politiques, la Deutsche Akademie der Naturforscher Leopoldina - Nationale Akademie der Wissenschaften et la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, à l'occasion du Cinquantième anniversaire du Traité de l'Élysée

Gemeinsame Tagung der Académie des Sciences, der Académie des sciences morales et politiques, der Deutschen Akademie der Naturforscher Leopoldina (Nationale Akademie der Wissenschaften) und der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften aus Anlass des 50. Jahrestages des Elysée Vertrags

Le mouvement des Lumières, avec ses différents aspects, scientifiques, techniques, philosophiques, et souvent pragmatiques, a communiqué aux sociétés européennes, et au delà d'elles, un dynamisme de longue durée, en combinant progrès scientifique, liberté de la recherche et valeurs émancipatrices. En même temps, il s'est heurté à certains obstacles. Qu'en est-il aujourd'hui de cet esprit des Lumières ? Quelles expressions nouvelles peut-il inspirer pour donner forme à l'avenir de nos sociétés ? En particulier, les valeurs qui orientent le progrès scientifique (universalité, testabilité, innovation, liberté de la recherche) et les valeurs qui orientent celui des sociétés (justice, intégration, harmonie sociale, amélioration des conditions de vie) sont parfois considérées comme étrangères les unes aux autres. Sont-elles réellement sans rapports ?

Quels obstacles ou limitations l'universalisme des Lumières fondé sur la liberté de la connaissance peut-il rencontrer aujourd'hui, et comment les surmonter ? Comment soutenir le dialogue nécessaire entre les sciences, porteuses de certaines prévisions et de données souvent inattendues, et nos sociétés porteuses de certaines orientations, de certains buts, et de certaines appréhensions ? Comment une réflexion collective, particulièrement franco-allemande, peut-elle engendrer de nouvelles actions conjointes à un niveau international visant à soutenir le progrès commun des sciences et de la société ?

Die Aufklärung hat mit ihren vielfältigen wissenschaftlichen, technischen, philosophischen und oft auch pragmatischen Facetten der Gesellschaft in Europa und auch darüber hinaus eine nachhaltige Dynamik verliehen, bei der sich wissenschaftlicher Fortschritt mit emanzipatorischem Denken verbunden hat. Sie ist jedoch auch auf Widerstände gestoßen. Wie steht es heute um den Geist der Aufklärung? Wie kann er dazu beitragen, die Zukunft der heutigen Gesellschaft zu gestalten? Die Werte, die den wissenschaftlichen Fortschritt

ausmachen, wie Universalität, Überprüfbarkeit, Innovation und Freiheit der Forschung und diejenigen, die die Entwicklung der Gesellschaft beeinflussen (z.B. Gerechtigkeit, Integration, sozialer Frieden, Verbesserung der Lebensbedingungen) werden häufig als Gegensätze empfunden. Aber hängen sie nicht dennoch miteinander zusammen? Auf welche Hindernisse oder Beschränkungen trifft heute der auf Wissen begründete Universalismus der Aufklärung, und wie kann man diese Widerstände überwinden? Wie kann der notwendige Dialog zwischen den Wissenschaften mit ihren oft unerwarteten Feststellungen und Vorhersagen und der von bestimmten Orientierungen, Zielvorstellungen und Ängsten geprägten Gesellschaft aufrecht erhalten werden? Wie kann ein kollektives Nachdenken, an dem insbesondere Deutschland und Frankreich beteiligt sind, bewirken, dass wissenschaftlicher und gesellschaftlicher Fortschritt in gleicher Weise wirksam werden?

Les “Lumières” et l’union de l’Allemagne et de la France

Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, mais surtout au siècle suivant, les hommes ont pris conscience de leur importance et de leur rôle dans la marche du monde. Ils ont abandonné la croyance irrationnelle, l'arbitraire, l'obscurantisme et la superstition des temps anciens. Ce modernisme philosophique et culturel a été qualifié de « Lumières » (en allemand *Aufklärung*) parce que l'homme a compris que les immenses possibilités de son esprit lui donnent une immense marge d'action sur son propre avenir et sur sa vie quotidienne. L'homme a alors perçu qu'il n'était plus un objet ballotté au fil des événements terrestres, mais un être doté d'une Raison, et d'une capacité de se connaître lui-même en même temps qu'il découvrait son univers. Les philosophes des « Lumières » se sont considérés comme les missionnaires d'un nouvel ordre, conçu par l'Homme et fait pour lui.

La science, compréhension de la nature, a remarquablement bénéficié de cette nouvelle philosophie. La nature était devenue accessible à la connaissance humaine par une observation rationnelle et la transformation secondaire des phénomènes naturels observés en lois et en axiomes, lui conférait une logique accessible et constante. La démarche scientifique a donc été initiée par le regard de l'homme sur son environnement, puis peu à peu développée par son analyse engendrée par les connaissances de la chimie et de la physique. Cet empirisme a été enfin suivi d'une démarche rationnelle dégageant les lois gouvernant l'organisation du monde à l'aide de développements mathématiques.

Les savants français et allemands ont rapidement adhéré à cette philosophie et ont été particulièrement actifs pour la développer et l'enrichir. Les Encyclopédistes français, Diderot, d'Alembert et Voltaire ont montré au peuple de France qu'une vision cohérente de l'univers était possible tandis que Leibniz, Wolff et Formey en Allemagne dégageaient les grandes immuabilités de l'organisation du monde.

Les sciences du Vivant, la médecine surtout, ont considérablement bénéficié de cette approche. A la suite de Descartes, le corps humain a été assimilé à un ensemble fonctionnel intégrant les activités des diverses parties de l'organisme ; le mal devenait curable dans la mesure où il était considéré comme émanant d'une perturbation organique détectable et curable. Cette approche a été simultanément adoptée à Paris par Claude Bernard et Louis Pasteur, et en Allemagne par Rudolf Virchow, Christoph Hufeland et Robert Koch. La médecine contemporaine en est directement issue.

La reconnaissance de l'immense capacité rationnelle de l'homme, affirmée par les « Lumières » a largement débordé le strict cadre de la science. Emmanuel Kant a compris que les Lumières sont « la sortie de l'Homme hors de l'état de tutelle dont il était lui-même responsable » ; elles ont fait de chaque homme un homme libre. Mais la raison humaine ne conduit pas qu'à la découverte de la science. L'homme a compris ce qu'il est dans le monde ; il est devenu conscient de sa liberté d'esprit, en découvrant qu'il est l'égal des autres hommes qui possèdent un capital réflexif identique. Les « Lumières » ont ainsi permis de construire une éthique qui accepte de faire de l'homme un être unique au monde par ses capacités intellectuelles et artistiques, un être éminemment respectable que même la mort

ne parvient pas à réduire. Chaque homme est une exception et doit être conçu comme tel. Une nouvelle définition des droits naturels s'est imposée avec les « Lumières ».

L'Homme des « Lumières » est devenu un homme de raison en même temps qu'il découvrait le monde, et guidait les consciences tout en respectant les avancées dont elles sont capables. L'homme, comme le disait Diderot, a su qu'il pouvait devenir un « honnête homme qui agit en tout par raison et qui s'occupe à démasquer ses erreurs ».

L'unicité de la personne humaine, exigée par les « Lumières » a bouleversé la société. Son respect prôné par Kant a brisé les inégalités sociales et constitué le fondement de l'humanisme et de la démocratie. Ici encore, Français et Allemands se sont entendus : alors que Kant projetait la grandeur de l'homme, Voltaire, Diderot, Montesquieu, d'Alembert et Condorcet, avec le même langage, ont soutenu les fondements de la Révolution de 1789.

La philosophie des Lumières, en affirmant la liberté de l'esprit humain, a construit une modernité fondée sur le progrès, le respect de l'autre et donc l'éthique et l'égalité. Elle a forgé le monde occidental contemporain.

Les penseurs allemands et français y ont contribué à l'unisson. Ils ont généré le même idéal de Paris à Berlin. Mirabeau est allé admirer le libéralisme berlinois, Voltaire a persiflé les parvenus sans âme à Sans Souci et d'Alembert a présidé la venue d'une nouvelle science à l'académie de Berlin. Les frontières n'ont pas existé pour ces innovateurs qui ont trouvé une résonance à leurs propos identique de part et d'autre du Rhin.

Le cinquantième anniversaire de la signature du traité de coopération franco-allemande de l'Elysée exigeait le rappel de cette aventure commune aux deux pays, qui diffusant aux pays limitrophes, a construit une âme européenne. L'aventure commune des « Lumières » doit être rappelée aujourd'hui aux mauvais esprits qui invoquent un antagonisme constitutionnel de la France et de l'Allemagne ; elle démontre au contraire leur union spirituelle première, leur communion et leur responsabilité commune dans la genèse de l'esprit européen. La philosophie des « Lumières » a montré l'intrication de la science et de la réflexion morale et politique dans le progrès, chacune de ces trois composantes étant incapable d'y parvenir à elle seule. Sa célébration exigeait une réunion pluridisciplinaire. Les académies de Paris et de Berlin se sont avérées un magnifique terreau de cette fête franco-allemande et de sa durée.

Die « Aufklärung » vor dem Hintergrund der deutsch-französischen Beziehungen

In der zweiten Hälfte des 16., vor allem aber im 17. Jahrhundert sind sich die Menschen ihrer Wichtigkeit und ihrer Rolle im Weltenlauf bewusst geworden. Sie haben irrationalen Glauben, Willkür, Obskurantismus und den Aberglauben vergangener Zeiten hinter sich gelassen. Diese philosophische und kulturelle Strömung bezeichnet man mit "Aufklärung", weil der Mensch begriffen hat, dass seine ausserordentlichen Geistesmöglichkeiten ihm einen immensen Handlungsspielraum hinsichtlich seiner Zukunftsmöglichkeiten und seines täglichen Lebens verleihen. Er ist sich bewusst, dass er nicht mehr ein den irdischen Ereignissen ausgeliefertes Objekt ist, sondern ein mit Vernunft ausgestattetes Wesen, mit der Fähigkeit sich selbst und das ihn umgebende Universum zu begreifen.

Die Wissenschaft, als Erkenntnisprozess der Natur, hat durch diese neue Philosophie einen ausserordentlichen Impuls erhalten. Die Natur hat sich dem Menschen durch rationale Beobachtung erschlossen und die aus dieser Beobachtung der Naturphänomene zwingendermassen hervorgegangenen Gesetze und Axiome haben ihr eine verständliche und konstante Logik verliehen. Die wissenschaftliche Vorgehensweise wurde durch den Blick des Menschen auf seinen Lebensraum eingeleitet und allmählich weiterentwickelt, mit einer durch die Kenntnisse von Chemie und Physik ermöglichten Analyse. Schliesslich wurde dieser Empirismus durch eine rationale Vorgehensweise, die anhand mathematischer Entwicklungen die Naturgesetze hervorbringt, erweitert.

Die deutschen und französischen Gelehrten haben diese Philosophie umgehend übernommen und sie weiterentwickelt und bereichert. Die französischen Enzyklopädisten, Diderot, d'Alembert und Voltaire haben dem französischen Volk gezeigt, dass eine logisch

zusammenhängende Sicht auf das Universum möglich ist, während in Deutschland Leibniz, Wolff und Formey die grossen Konstanten der Naturordnung herausstellten.

Die Wissenschaften des Lebendigen, vor allem die Medizin, haben von diesem Denkansatz ausserordentlich profitiert. Nach Descartes wurde der menschliche Körper einer funktionalen Einheit, die die Aktivitäten der verschiedenen Teile des Organismus beinhaltet, gleichgesetzt und der auf Grund einer organischen Dysfunktion entstandene Schmerz heilbar. Dieser Ansatz wurde gleichzeitig in Paris von Claude Bernard und Louis Pasteur und in Deutschland von Rudolf Virchow, Christoph Hufeland und Robert Koch übernommen. Die heutige Medizin steht in direktem Zusammenhang damit.

Die durch die Aufklärung bewiesene ausserordentliche rationale Fähigkeit des Menschen hat den engen Rahmen der Wissenschaft gesprengt. Immanuel Kant hat erkannt, dass Aufklärung den "Ausgang des Menschen aus seiner selbstverschuldeten Unmündigkeit" bedeutet und dass dadurch aus jedem Menschen ein freies Wesen wird. Jedoch führt die menschliche Vernunft nicht nur zur Entdeckung der Naturwissenschaft. Der Mensch hat seine Rolle in der Welt begriffen. Dadurch, dass er seine Identität mit den anderen Menschen mit konvergierender Fähigkeit zur Reflexion erkennt, ist er sich seiner Geistesfreiheit bewusst geworden. Die Aufklärung hat somit eine Ethik hervorgebracht, in der der Mensch ein durch seine intellektuellen und künstlerischen Fähigkeiten einzigartiges Wesen ist, ein höchst respektables Geschöpf, das selbst durch den Tod nicht zu zerstören ist. Jeder Mensch ist einzigartig und muss als solcher begriffen werden. Mit der Aufklärung ging eine neue Definition der Naturrechte einher.

Der Mensch der Aufklärung hat sich zu einem vernunftbegabten Wesen entwickelt, das die Welt entdeckt, das Bewusstsein und die Wissensfortschritte lenkt und respektiert. Der Mensch, so hat es Diderot ausgedrückt, hat verstanden, dass er ein "ehrlicher Mensch, der in allem nach seiner Vernunft handelt und seine Irrtümer aufdeckt" werden kann.

Die von der Aufklärung geforderte Einzigartigkeit des Menschen hat die Gesellschaft revolutioniert. Der Respekt, der laut Kant dem Menschen zu erweisen ist, ist der Grundstein des Humanismus und der Demokratie. Und auch hier stimmen Franzosen und Deutsche überein: während Kant die Grösse des Menschen voranstellte, haben Voltaire, Diderot, Montesquieu, d'Alembert und Condorcet mit derselben Sprachgewalt die Revolution von 1789 unterstützt. Die Philosophie der Aufklärung hat die Freiheit des menschlichen Geistes in den Fokus gerückt und damit eine Moderne geschaffen, die auf Fortschritt, dem Respekt des anderen und damit auf Ethik und Gleichheit beruht. Sie ist der Grundstein der heutigen westlichen Welt.

Die deutschen und französischen Denker haben gemeinsam dazu beigetragen und haben von Paris bis Berlin dasselbe Ideal geschaffen. Mirabeau hat in Berlin den Liberalismus bewundert, Voltaire hat sich in Sans Souci über die seelenlosen Emporkömmlinge mokiert und d'Alembert hat in der Akademie von Berlin eine neue Wissenschaft präsiert. Grenzen gab es für diese Erneuerer nicht, die auf beiden Seiten des Rheins das gleiche Echo auf ihre Thesen fanden.

Zum fünfzigsten Jahrestag der Unterzeichnung des Elysée-Vertrags zur Zusammenarbeit zwischen Frankreich und Deutschland soll an die beide Länder betreffende philosophische Bewegung erinnert werden, die auch die Nachbarländer erfasste und eine europäische Seele hervorgebracht hat. Sie soll den spitzen Zungen, die einem konstitutuellen Antagonismus zwischen Frankreich und Deutschland das Wort reden, entgegen gehalten werden, da die Philosophie der Aufklärung, ganz im Gegenteil, das geistige Bündnis zwischen beiden Ländern, die Übereinstimmung und gemeinsame Verantwortung beim Entstehen des europäischen Geistes aufzeigt. Die Philosophie der Aufklärung hat das Zusammenwirken von Wissenschaft und moralischer und politischer Reflexion hinsichtlich des Fortschritts bewiesen. Keine der drei Komponenten kann ihn allein bewirken. Eine polydisziplinäre Veranstaltung soll der würdige Rahmen einer Feier sein. Auf dem fruchtbaren Boden der Akademien von Paris und Berlin soll diese deutsch-französische Feier stattfinden und weiterhin Frucht tragen.